# Les rayons et les ombres de la vie d'écolier. Moralités pour mes petits lecteurs.

**Numéro d'inventaire** : 1979.00977
**Auteur(s)** : Louis Alexandre Eustache Lorsay
**Type de document** : image imprimée
**Période de création** : 2e quart 19e siècle
**Date de création** : 1847 (vers)
**Collection** : Journal du Dimanche
**Description** : gravures de presse d'après gravure sur bois sur 2 pages feuilles de journal déchirées coins déchirés, papier jauni texte joint ruban adhésif au dos de la feuille
**Mesures** : hauteur : 345 mm ; largeur : 477 mm
**Notes** : Scènes représentant la vie d'un lycéen : cantine, dortoir, punitions, jeux et remise de prix. Série de 22 dessins accompagnant le texte de la "Marquise de Vieuxbois" Signatures dans les gravures : "E.L." Il s'agit vraisemblablement du graveur sur bois Eustache Lorsay. Lorsay (Louis Alexandre Eustache) : Peintre, illustrateur et écrivain (1822-1871). datation manuscrite au verso : "1847"
**Mots-clés** : Scènes scolaires dans les lycées et collèges de garçons
Costumes : Collégiens, lycéens, normaliens, étudiants
Concours général
**Filière** : Lycée et collège classique et moderne
**Niveau** : non précisée
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Mention d'illustration
ill.

*Le Dimanche des Enfants.*

## LES RAYONS ET LES OMBRES DE LA VIE D'ÉCOLIER.

*Moralités pour nos petits lecteurs.*

Le père en permettra la lecture à son fils.

Dans le dernier numéro du *Journal du Dimanche*, j'ai donné à vos sœurs quelques avis sur leurs jeux et leurs amusements favoris. J'ai, depuis, reçu de nos petits abonnés masculins toutes sortes de réclamations. On me dit qu'un garçon ne saurait jouer à la poupée et à la maîtresse de pension, et que je dois payer son tribut au sexe le plus noble, même au sortir de l'enfance.

Je me rends donc, chères tapageuses, à vos ordres; je vais aussi vous parler de vos jeux, mais d'un jeu différent dont vous êtes trop amateurs, ma foi. — Vous savez de la morale, puisque vous avez fait appel à une grand'mère de ma sorte.

Quand, à l'âge de huit à dix ans, vos mères en pleurs vous font revêtir le costume de lycéen, comment employez-vous les heures de récréation qui vous sont accordées? Comment mettez-vous à profit les heures d'études? — Ne pouvez-vous toujours vos maîtres, comme cela vous est enjoint? Êtes-vous sans cesse assidus à vos devoirs? — Vous dites : Oui; mais j'ai mon petit doigt, qui est muet, et qui m'affirme le contraire.

Certes, je ne veux pas faire de vous des petites demoiselles, et vous habituer à vous servir d'aiguilles à tricoter; soyez agiles, soyez leستes, vifs, courez-vous dans la gymnastique, je n'y vois rien à reprendre, mais, de grâce, ne faites pas de méchancetés du gabit de cœur.

Pour vous faire comprendre le bon et le mauvais écolier, permettez-moi de vous tracer leurs deux portraits.

Le mauvais écolier distrait en classe tous ses camarades; il cache dans son pupitre des hannetons, des lézards, des joujous divers et néglige ses devoirs. — Il se moque de la discipline, et se rit des punitions.

Aujourd'hui la rigueur des écoles n'est adoucie, et c'est un bien; mais, de mon temps, elle était bien autrement sévère. — Un écolier de 1790 qui se serait moqué de ses camarades, aurait été corrigé d'après l'ancienne méthode, expliquée suffisamment par la gravure ci-dessous.

Le mauvais écolier est ordinairement un esprit étroit, une intelligence commune, une organisation défectueuse. Pour lui, les amusements habituels sont sans prix, les jeux les plus attrayans n'ont aucun intérêt; il est devoré par le désir de mal faire, se pouvant arriver même à la médiocrité dans les choses permises. Il ridiculisera l'enfant qu'un père indulgent viendra encourager par des louanges d'une douce partialité; il glosera sur sa position de fortune modeste, sur ses habitudes de famille, sur les visiteurs qu'il reçoit, en profitant d'une position qu'il ne doit qu'à ses parens, et dont il devrait moins que tout autre se montrer orgueilleux.

Je veux bien, chères petits amis, faire la part des caractères mêlés, des natures sérieuses. J'aime les étourdis, mais je n'aime pas les méchans. Or, dans vos collèges, on trouve charmant de faire enrager le sous-maître. Pour lui occasionner des ennuis, on l'évite le matin le jour, on fait du tapage dans les dortoir, on tendis son mouchoir en le [illegible] de [illegible] à son [illegible], sans songer que ce pauvre [illegible] dévoré est obligé de [illegible] qu'il est [illegible] dans la maison, et qu'il ne possède pas comme vous des mères pour consoler [illegible] ses petits chagrins. J'ai vu insulter des professeurs, parce qu'ils étaient laids et vieux et qu'ils portaient des lunettes. Ne railler pas, mes jeunes amis. Aujourd'hui vous êtes roses et frais, mais vous devez respecter ceux que les années ont marqué de leur stigmate ineffaçable.

Indépendamment des vilains tours qu'il joue au sous-maître, le mauvais écolier imite les mauvais exemples; il fume comme un charretier des cigarettes de papier, au risque de se faire mal à la poitrine; il est grossier avec les domestiques, insolent avec le portier du collège, qui le lui rend bien; de même, il fait la nique au directeur de l'établissement, tandis que celui-ci, confiant en son respect, lui tourne le dos après l'avoir caressé affectueusement.

Fuyez, mes amis, le mauvais écolier, car il est d'mauvaises compagnies; il cherche sans cesse une occupation qui puisse remplacer le travail qu'il n'accomplit pas. Qui s'amuse toujours ne s'amuse jamais, a dit Beaujon, un admirable conteur, que vous connaissez tous. — Quand on n'a point étudié pendant les heures consacrées, les récréations sont longues et insipides, et les mauvais écoliers lâchent et manquent à quels saints se livrer.

Il est un autre sujet de récrimination pour l'écolier paresseux, c'est la nourriture. — Celle d'ses poussins est d'ordinaire simple, mais pure et abondante. — Elle ne vaut pas la table de maman sur laquelle on sert les bouchées les plus doux, les mets les plus friands, les liqueurs les plus suaves; mais le défendant au bizinge purifie le sang et fortifie la santé. Les diners sont composés de façon à développer les organisations naturelles des jeunes élèves et à leur inspirer un bon appétit. Ce n'est donc qu'un mauvais écolier qui fourre des souris et des pierres dans les nids pour dégoûter ses camarades, ainsi que mon dessinateur vous l'indique. Il cache ainsi sous le voile d'une sorte malice la gourmandise qui le tourmente.

Je n'ai pas, chers petits amis, consigné ici le quart des méfaits du mauvais écolier; car il faudrait les quatre-vingt-seize colonnes de ce grand journal pour les énumérer. — C'est tous les jours faute nouvelle; un marchand ambulant qu'on injurie en se sauvant, un verger qu'on dépouille de ses pommes, par escalade, ce qui est un vol; un camarade, qu'on laisse punir à sa place, ce qui est une lâcheté, un mensonge qu'on commet avec effronterie, ce qui est un péché mortel, que sais-je? la série en serait longue.

Le bon écolier, au contraire, est respectueux envers ses maîtres, affectueux envers ses camarades. Il a toujours un ami, dont il ne se sépare jamais, même aux vacances, attachement mutuel qui fait naître l'émulation, et qui finit pour la vie d'inébranlables relations et d'éternelles sympathies.

Voyez le bon écolier et son ami en classe, ils n'ont pas de distractions, ils ne font pas de cocottes de papier, et ne lâchent pas des hannetons dans la salle. — Leur voisin est dissipé, ils n'y prennent pas seulement garde, tant l'étude les absorbe.

Le bon écolier, à force de travail, se fait remarquer dans les collèges royaux sans en prendre les défauts généraux.

On prétend que les collèges sont représentés par les vignettes ci-dessous :

Le 1er Louis-le-Grand, — tricheur et pioucheur.
Le 2e Charlemagne, — battard.
Les deux 3e Henri IV, — prêtéchi.
Le 4e Bourbon, — mauvadin.
Le 5e Saint-Louis, — ennuyé.
Le 6e Versailles, — endormi.
Le 7e Stanislas, — vertueux.
Le 8e Rollin, — élégant et paresseux.

Bien n'est plus beau qu'une distribution de prix au concours général. Les ministres du roi assistent à ces triomphes, la foule y applaudit et de joyeuses fanfares retentissent quand le savant, chargé de décerner les récompenses, dépose sur votre jeune front, le laurier académique. Combien alors le mauvais écolier doit regretter sa dissipation, sa folle persistance dans l'insuccès, son oubli de tous les devoirs, son ingratitude envers ses maîtres et son indifférence pour leurs leçons. Il se rappelle avec chagrin les heures volées à l'étude, auxquelles, en compagnie de petits désœuvrés, il faisait l'école buissonnière, et parcourait lecteur sans se préoccuper de son avenir. — Pour lui pas de louangés, pas de caresses, pas de récompenses; car il a échoué par sa faute, il a été vaincu sans combattre, et devenir le spectacle de la pitié d'autrui, il reste confondu et impuissant.

Soyez donc, petits amis, comme le bon écolier, évitez de ressembler au mauvais. En ce siècle, pour parvenir, il faut savoir.... Il faut apprendre et apprendre encore. Ne vous rebutez pas sur le latin, c'est une langue admirable, c'est la clé d'or qui vous ouvrira les trésors des poètes et des philosophes anciens; et quand ces gens vous nommerez le père, en pénétrant sous-maître, vous le démontrera, soyez avec lui respectueux et reconnaissans; ses leçons vous sont nécessaires, il vous fait profiter du fruit de ses veilles; car, moins heureux que vous, il n'a pas étudié pour lui seul, mais pour faire étudier les autres.

Adieu, chers petits garçons; je vous quitte, et j'espère que vous ne me garderez pas rancune pour cette morale un peu longue; je vous ai initiés à vos devoirs, je vous en ai fait comprendre l'importance. J'attends le rappel du travail, pénétré d'entre vous se manquer à son invitation.

MARQUISE DE VIEUXBOIS.

COLLECTION CHARLES FOURNIER